

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS :

Un an 16 fr. - Six mois 9 fr.

ETRANGER

Un an 22 fr. - Six mois 12 fr.

ADMINISTRATION

6 & 8 Rue du Louvre

PARIS



JANE BRYAN

LA SEMAINE MUSIC-HALL

FREGOLI à "L'OLYMPIA"

... Je ne vous ai point caché que le talent multiforme et protéiforme du célèbre mime-comédien-danseur-clown-jongleur-illusionniste-prestidigitateur-chanteur-chef d'orchestre, etc., etc., etc... qui suffit à remplir, à lui tout seul, la soirée entière, le programme et la vaste scène de l'Olympia, ne me plonge pas personnellement dans une extase voisine du délire.

D'abord, je trouve que le même monsieur en scène pendant trois heures, ça manque tout de même un peu de femmes : et puis il me semble qu'à faire tant de métiers, on risque de n'exceller dans aucun ; enfin et surtout je suis gêné dans mes habitudes françaises par ce qu'il y a d'artificiel, et de superficiel aussi dans la trépidation frénétique de ce kaléidoscope humain.

Mais je reconnais en toute bonne foi que le public ne partage pas mon avis. Fregoli attire chaque soir à l'Olympia une foule énorme de spectateurs sympathiques et qui paraissent s'amuser follement : il peut donc être intéressant de se demander pourquoi. Et je voudrais essayer de dégager les causes de son indéniable succès.

... Il ne se trouve plus que quelques ignorants pour oser soutenir que le public français ne comprend rien à tout ce qui vient de l'étranger. Rien n'est plus faux ; — sans parler de littérature et d'art où les Français ont toujours apporté, depuis Diderot et Voltaire jusqu'à Taine et Jules Lemaitre, un esprit critique si accueillant et si ouvert, c'est un fait constant que les acteurs étrangers ont toujours triomphé sur les scènes parisiennes : je pourrais aligner dix colonnes de noms, que d'ailleurs vous avez tous présents à la mémoire... Je pourrais vous rappeler l'immense et inoubliable succès remporté l'année dernière au Châtelet par la troupe des danseurs russes ; mais il suffit de s'en tenir aux compatriotes les plus illustres de Fregoli et de vous citer seulement les noms de Tamagno, de Caruso, d'Ermete Novelli, de la Duse...

Le public parisien a même toujours mis une certaine coquetterie à acclamer les chanteurs et les comédiens qui sont venus rechercher son suffrage.

Et donc, Fregoli, Italien, est par avance sympathique.

Il l'est aussi par lui-même, par ce *désir de plaire* qui règle pour ainsi dire tous ses mouvements et toutes ses attitudes.

Et puis, comme dit le langage populaire, *il en met* ! il ne se ménage pas ! il se donne un tintouin infernal... et cela devant le public, alors qu'au contraire un artiste français met tous ses soins à dissimuler la peine qu'il a prise pour composer et réaliser un rôle. Moi, qu'est-

ce que vous voulez?... quand je regarde un beau tableau, il m'est tout à fait indifférent de savoir si le peintre l'a exécuté la tête en bas, avec les pieds en équilibre sur la rampe d'un escalier (je préfère même qu'il ne se soit point ivré à ces vaines acrobaties), mais justement le public aime à savoir ces choses-là ! Si M. Rostand travaillait sur la place de la Concorde, soyez sûrs qu'il faudrait organiser un service d'ordre, et que trois cent mille personnes accourraient de partout pour voir comment on fait des alexandrins ! Or, en regardant Fregoli, le public a l'impression d'être tout à coup aux mystères du métier dramatique ; tout cet étalage de trucs, de maquillage, de déshabillage et de rhabillage l'amuse infiniment.

Ajoutez à cela qu'il reste ébahi par le fait que Fregoli puisse tenir la scène pendant si longtemps. Cela n'est point un paradoxe : la durée inspire toujours du respect à la foule... Dernièrement, j'ai eu l'occasion d'entendre un de nos principaux orateurs socialistes dans une réunion politique (vous pensez bien, d'ailleurs, que ce n'était pas aux Folies-Bergère...) Il avait à traiter une question de tarif, dont il ignorait d'ailleurs jusqu'aux premiers éléments. Il succédait à un spécialiste qui, en vingt minutes, avait admirablement élucidé la discussion et je crus qu'il se contenterait d'avouer son ignorance. Ah bien oui ! il parla au-dessus, autour et à côté de la question : pendant la première demi-heure, les auditeurs montrèrent quelques velléités de résistance... mais à la fin de la première heure, ils étaient devenus attentifs, comme éblouis par le ruissellement continu de cette façade inexorable... L'illustre orateur parla du déluge, de l'aviation, de l'affranchissement du prolétariat conscient, du soleil couchant sur la mer, de la traite des blanches, de la mévente des porcs, de Dieu, du bimétallisme, de la gynécologie comparée, de l'industrie sardinière, etc., avec une incompétence encyclopédique ; il parla pendant quatre heures vingt-trois minutes ; il me parut qu'il était impossible de dire moins de choses en plus de mots... Son discours s'acheva parmi des acclamations frénétiques, visiblement toute la salle était conquise par l'effort de ce gros homme sonore qui pouvait parler si longtemps !

Il y a peut-être un peu de ce respect étonné dans le succès de Fregoli.

Je préfère l'art original et profond d'un Max Dearly, par exemple, qui sait interpréter des rôles si différents avec une égale vérité, et qui ne se ressemblent jamais de l'un à l'autre. Seulement, voilà : il ne les joue pas tous le même soir.

Il n'empêche que l'Olympia ne désemplit pas... C'est le principal.

GEO CROSSMITH JUNIOR
aux "FOLIES-BERGÈRE"

Et voici un autre acteur étranger qui vient de triompher, lui aussi, devant le public parisien...

Eh bien ! on me racontera tout ce qu'on voudra sur les races latines, cet Anglo-Saxon me paraît beaucoup plus près de moi que Fregoli. Et je crois bien qu'au fond, s'il y a deux nations au monde qui sont faites pour se comprendre, c'est la France et l'Angleterre (vous me direz qu'elles ont des origines communes, mais cela ne suffit point, on peut être frères et se détester cordialement !) Dans l'entente cordiale, il y a autre chose, certaines façons identiques de comprendre et de sentir, et, comme dirait Willy, les mêmes goûts et les mêmes dégoûts.

Un illustre philosophe a établi que, seules, la France et l'Angleterre avaient depuis les temps antiques proposé à l'humanité un type idéal d'individu : les Français ont créé le *gentilhomme*, et les Anglais ont inventé le *gentleman* ; malgré toutes les différences qu'on peut relever entre ces deux modèles de l'homme parfait, le fond reste le même. Mais, ma parole d'honneur, me voilà lancé dans des considérations d'ethnologie comparée... et je crains que déjà vous ne me lisiez plus !

Il est bien plus court de vous dire que, dans cette *Revue des Folies* qui chaque quinzaine se renouvelle et se pare d'une attraction inédite, M. Geo Crossmith a remporté le plus franc et le plus complet succès. Dès maintenant, il est des nôtres et le public parisien le lui a fait comprendre avec une charmante bonne grâce.

M. Crossmith réalise le miracle d'être à la fois un Anglais qui chante juste, un danseur excentrique qui reste gracieux et un comédien spirituel qui reste un homme du monde. Ce grand garçon souple et dégingandé sait garder jusque dans l'extrême fantaisie un *cant* et une élégance qui n'appartiennent vraiment en ce bas monde qu'aux gens *bien nés* de France et d'Angleterre (et à une cinquantaine de grands seigneurs russes). Dans son rôle d'*essayeur*, il a montré une ironie pince-sans-rire, un *humour* tout à fait britannique allié à la blague la plus parisienne, et dans la scène, d'ailleurs très bien faite, sur les *élections anglaises*, il a dansé avec cette délicate gamme de Campton, un pas qui a soulevé l'enthousiasme de toute la salle... J'ajouterai que l'élegant public des Folies-Bergère a admiré avec quel goût exact et discret M. Crossmith compose ses toilettes : c'est vraiment un Brummel de la scène, et je ne vois guère chez nous qui sachent porter l'habit avec une désinvolture aussi aristocratique. C'est un détail, direz-vous ? Mais il a bien son importance au music hall, et au théâtre... et dans la vie, donc !

CURNOSKY.



DALBRET

Sous une Ombrelle

✦ CHANSONNETTE ✦

Créée par

⊙ DALBRET ⊙

PAROLES

MUSIQUE

de

de

Léo Lelièvre

P. Dalbret & Mario



Allegretto

PIANO

Tutti

sf *mf*

Pist.

Bois

Staccato

Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés. Publiée avec l'autorisation de M. Margueritat, 7 ter, Cour des Petites-Ecuries, Paris.

Su . vant un' fill' ti . mi . de Il

n'o . sait lui par . ler En . fin il se dé . ci . de En voyant l'eau tom . ber Mon bé .

Leggiero

bé J'suis trem . pe Comm'l'a . mour mouil . le, A . bri . tez moi mam'zel . le Ell'

Pist.

dit : j'n'ai qu'une ombrel . le C'est bien peu L'amou . reux Dit : Pour vos beaux yeux J'ai

Refrain

un pepin mon rat Ell' ré . plique on l'dirait pas' Sous une om . brel . le

En s'errant tous deux On s'rait à votre ai - le mam'zel - le Bien mieux Et

Leggiero

la cru - el - le Vou - lut le chas - ser Le voyant s'glis - ser Sous son om -

brel - le al \oplus Ils

I

Suivant un' fill' timide
Il n'osait lui parler,
Enfin il se décide
En voyant l'eau tomber.
Mon bébé
J' suis trempé
Comm' l'amour mouillé
Abritez-moi mam'ze le.
Eil' dit : j' n'ai qu'une ombrelle
C'est bien peu
L'amoureux
Dit : Pour vos beaux yeux
J'ai un pépin mon rat.
Eil' réplique : on l' dirait pas.

Refrain.

Sous une ombrelle
En s'errant tous deux
On s'rait à votre aile
Mam'zelle
Bien mieux
Et la cruelle
Voulut le chasser
Le voyant s'glisser
Sous son ombrelle!

II

Ils fir'ent vit' connaissance
Et le Dimanch' suivant,
Pleins de folle insouciance
Ils s' prom'n'ent dans les champs...
Il lui dit :
Ce tapis
De mousse est exquis;
Couchons-nous là; ma belle,
Mais ouvre ton ombrelle;
Eil' nous l'ra,
Mon p'tit rat,
L'ombre qu'on voudra :
Pour qu'ell' n' s'evol' pas loin,
Tiens bien le manch' dans ta main...

Refrain.

Sous une ombrelle
Dépass'nt les mollets;
Et là, péle-mêle :
Dentelles
Corset!
Puis, tout chancelle;
En faisant les fous,
Il fit un grand trou
Dans son ombrelle!

III

Que va dire ma mère
En voyant ce dégât,
Il lui répond : ma chère,
J' vais réparer tout c'la,
J' suis content
A présent
Je suis ton amant :
Et, pour moi seul, ma belle,
S'ouvrira ton... ombrelle
Mais, du bois
Comm' je crois
Que nous rev' nous trois :
Chez monsieur l' mair' viv'ment
Faut fair' publier nos bans.

Refrain.

Sous une ombrelle
Gentils amoureux;
Il faut prend' mes belles
Modèle
Sur eux.
Car mesd'moiselles
Voyez; c'est ainsi
Qu'il pleut des maris
Sous une ombrelle!



REINE MARIE

PETITE LARME

ROMANCE

PAROLES

de

H. PRUNIN



MUSIQUE

de

J. DESCHAUX

Moderato.

PIANO *f*

ff sec

All^o mod^{to}

Moderato.

Ain - si que font les

f *ff sec* *pizz*

an - ges, Les beaux an - ges des Cieux, - Le bé - bé dans ses lan - ges Sé - veil - le tout jo -

yeux! Sa mè-re qui l'ad - mi-re Lui tend les bras bien - tôt, — Bé - bé ces - se de

ri - re Pour pleurer aus - si - tot... Sur sa joue, ô pe - ti - te larme! — Va,

Tranquille.
Cor.
rit.
Pdoux.

traçant ton lé - ger ru - ban, — Pe - tit bo - bo, bien grand a - lar - me! — Va traçant ton lé - ger ru -

- ban... — Un bon baiser de la ma - man — Te sèche - ra, — pe - ti - te lar - me!

mf
ff sec ff

II

Seize ans! Déjà c'est l'âge
Où Cupidon moqueur
Rit à fillette sage
Toc! toc! frappe à son cœur.
Le jeune ami d'enfance
Risqué un semblant de cour,
Si lui d'un rien s'offense,
Elle boude à son tour!...

Sur sa joue, ô petite larme!
Va, poursuis ton léger chemin,
Petit tourment! bien grosse alarme!
Va, poursuis ton léger chemin,
Car, d'un baiser, gentil cousin
T'étanchera, petite larme!

III

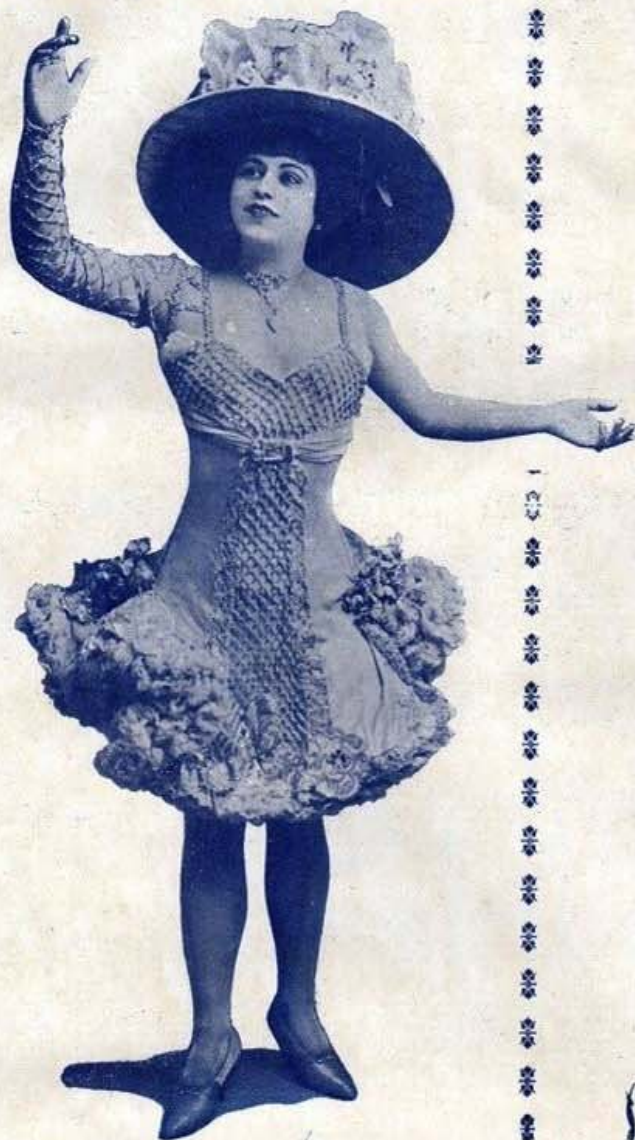
Grande fête à l'Eglise
Le beau couple est béni!
Puis sonne l'heure exquise,
Enfin seuls dans leur nid.
Toute, elle s'est donnée
Pourtant, dans son bonheur,
Elle-même, étonnée,
Ne retient pas un pleur...

Sur sa joue, ô petite larme
Va, suis ton cours, tout doux, tout
[doux,
Petit regret, troublante alarme!
Va, suis ton cours, tout doux, tout
[doux,
Oui, c'est un long baiser d'époux
Qui te boira, petite larme!

IV

Comme un an de ménage
Passe vite en s'aimant
Chaque jour davantage,
Sublime attachement!
Au cher anniversaire
Ils n'ont pas fait crédit,
Car, à quoi bon le taire,
Rêveuse, elle s'est dit:

Sur ma joue, ô petite larme!
Je crois l'avoir senti perler,
En éprouvant le même charme
Je crois l'avoir senti perler!
Il sait si bien me rappeler
Ton souvenir, petite larme!



LA PETITE

CHANS

Créée par

PAROLES
d'EMILE ROM



Mod^{to} non troppo.

PIANO

en dehors.

S



SUCRÉE

NETTE

NE ORYAN

MUSIQUE

de Léo DANIDERFF



mf Gracieux. Bien dit.

C'était un' femme aux grandsyeux

Dolce sostenuto.

bleus Très blonde et minc' comme unesyl.

phi . de Qui vous a . vait un' tit air can . dide A fair' s'en tr'ou . vir la ca . lott' des

cieux Quand ell' eau-sait on aurait dit Qu'elle avait du fondant plein la bouche, Tell' ment ell'

se croyait un fin' mouche, Posant a la femm' d'es prit, Ell' f'sait des

REFRAIN Ben Mod^{to}

v'lours A . vec des cuirs au . tour C'était un' pe . tit' su . cré . e Qui fai .

sait sa mi . jau . ré . e Elle n'y touchait que du bout des doigts, Fallait pas s'tromper, ah! non,

léger.

mais des fois! Quand ell' ten . dait sa main blanche, Ses a . mies disaient, tres fran . ches Samain,

léger.

louré

c'est pi - teux, On di - rait, grands dieux, Une é - paul' de mou - ton pour deux.

I

C'était un' femme aux grands yeux bleus,
Très blonde et minc' comme une sylphide,
Qui vous avait un p'tit air candide
A fair' s'entr'ouvrir la calotte des cieux.
Quand ell' causait, on aurait dit
Qu'elle avait du fondant plein la bouche,
Tell'ment ell' se croyait une fine mouche,
Posant à la femme d'esprit.
Elle f'sait des v'lours
Avec des cuirs autour.

Refrain.

C'était une petite sucrée.
Qui faisait sa mijaurée,
Elle n'y touchait que du bout des doigts,
Fallait pas s'tromper, ah ! non, mais des fois !
Quand ell' tendait sa main blanche,
Ses amies disaient, très franches :
Sa main, c'est piteux,
On dirait grands dieux,
Une épaul' de mouton pour deux.



II

Ell' s'habillait avec un rien
Et critiquait les femm's dépenièrès
Qui sont toujours chez les couturières
Pour êtr' fagoté's plutôt mal que bien.
Dans les soirées, plein' de dédain,
Ell' s'exhibait tell'ment décoll'tée,
Qu'elle montrait sa chair veloutée
Jusqu'à la chute des reins.
C'était comm' la
Chute du Niagara.

Refrain.

C'était un' petit' sucrée
Qui faisait sa mijaurée,
Elle n'y touchait que du bout des doigts
Fallait pas s'tromper, ah ! non, mais des fois !
Un monsieur disant très leste :
Pourquoi n'montrez-vous pas l'reste ?
Elle fit : Oh ! Monsieur !
Plus bas ça n'se peut,
On pourrait y trouver un ch'veu.

III

Elle était pleine de distinction,
En art avait un' certain' culture,
Elle exéçrait le nu en peinture
Disant : Non, vraiment, ça c'est trop cochon !
Au Luxembourg quand ell' passait
Devant un' statu' sans feuil' de vigne,
Ell' se voilait la face très digne,
Mais de l'aut' main ell' tâtait.
C'est dur, c'est droit,
Malheureus'ment c'est froid !

Refrain.

C'était un' petit' sucrée
Qui faisait sa mijaurée,
Elle n'y touchait que du bout des doigts
Fallait pas s'tromper, ah ! non, mais des fois !
Quand ell' voyait des asperges,
Ell' rougissait comme une vierge.
Dès qu'elle y goûtait,
Ce qu'elle avalait !
La pointe et la queue y passaient.



IV

A son époux ell' n'accordait
Que très rar'ment ses faveurs intimes,
Avec des souffranc's, pauvre victime !
L'doivre conjugal, ça la fatiguait.
Mais quand l'même jour ell' se rendait
Près de Gontran dans sa garçonnière,
Puis chez Gaston, chez Fernand, chez Pierre,
Ah ! la ! la ! c'qu'elle en prenait !
Ah ! voui, encore !
Mon Zézé, mon trésor !

Refrain.

C'était un' petit' sucrée
Qui faisait sa mijaurée,
Elle n'y touchait que du bout des doigts,
Fallait pas s'tromper, ah ! non, mais des fois !
Et après cette équipée,
Ell' n'était pas fatiguée,
Tandis que Gontran,
Gaston, Pierr', Fernand,
Pour huit jours étaient sur le flanc.





L'OBÉLISQUE

A

FRANCISQUE

Chansonnette

Créée par

JANE ORYAN



PAROLES de

BRIDGE et J. BEVER



MUSIQUE de

Émile SPENGER

Allegretto.

PIANO *f*

Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
 Publiée avec l'autorisation de M. Siever, 54, Faubourg Saint-Denis, Paris.

REFRAIN

J'ai un

p'tit a - mi Pas jo - li jo - li, Mais j'en suis folle et j'l'a - - - - - dore - - - - - Car il - - - - - a sur lui Quelque

chos' d'i - noui Qu'à tous les vents il - - - - - ar - - - - - bo - re Ce quequ'chos' de bien Ça n'a l'air de rien Et c'est

u - ne grosse af - faire... - - - - - C'est un bout de tout pe - tit Petit bout d'ri - qui - -

- qui Mais ça s'al - longe et ça gran - dit, Bref, c'est quequ'chos' d'ex - traor - di - nai -

Rall. REFRAIN

re! Voilà pour - quoi J'écri'sur les - toits... Ce que j'aïm' le mieux en

som - me, Dans l'vi - sag'de mon p'tit hom - me, C'est au beau milieu de sa pomme Son.

petit bout d'nez qu'est long comme Le bi. du bout d'l'o - bé - lis - que J'gigott'comme une o - da -

lis - que - Quand tout a coup j'a - per - çois En ta - pi - nois Se dresser devant.

pizz *arco*

moi, Le bi d'mon Fran - çois - - - que, L'bout d'son o - bé - lis - - - que.



I

J'ai un p'tit ami
 Pas joli joli,
 Mais j'en suis folle et j' l'adore
 Car il a sur lui
 Quelque chos' d'inouï
 Qu'à tous les vents il arbore
 Ce quèqu' chos' de bien
 Ça n'a l'air de rien
 Et c'est une grosse affaire
 C'est un bout de tout petit
 Petit bout d' riquiqui.
 Mais ça s'allonge et ça grandit
 Bref c'est quèqu' chose d'extraordinaire
 Voilà pourquoi
 J' crie sur les toits.

Refrain

Ce que j'aime le mieux en somme
 Dans l' visage de mon p'tit homme,
 C'est au beau milieu de sa pomme,
 Son petit bout d' nez qu'est long comme
 Le bi du bout d' l'obélisque! ...
 J' gigott' comme une odalisque
 Quand tout à coup j'aperçois
 En tapinois
 Se dresser devant moi
 Le bi d' mon Francisque
 L' bout d' son obélisque



II

Suivant les saisons
 Le p'tit polisson
 Gonfle, raptisse ou s'étire!
 Quand le printemps vient
 Il a d' ces instincts!!
 On l' prendrait pour un satyre!
 Il palpite au vent,
 Respire en passant
 Tout's les odeurs capitueuses!
 Je l' sens qui m' frôle! c'est exquis!
 J'y mets du mien aussi...
 Je ferm' les yeux, je m' pâme à d'mi!
 Ça peut pas s' dire e' que j' suis heureuse!
 Serrant les dents
 J' murmure seul' ment...

Refrain

Ce que j'aime le mieux en somme
 Dans l' visage de mon p'tit homme,
 C'est au beau milieu de sa pomme,
 Son petit bout d' nez qu'est long comme
 Le bout du bi d' l'obélisque...
 Avec amour je m'y risque!
 J' commence par y mettre un doigt,
 Mais chaque fois
 Tout y passe, malgré moi,
 Dans l' bi de mon Francisque,
 L' bout d' son obélisque



III

Bref! son monument,
 Je l' visite tout l' temps,
 Mais aussi! miséricorde!
 Il est bien moins vieux
 Que l' caillou fameux
 De la place de la Concorde!
 Je n' dis pas c'est clair!
 Qu'il rest' rait en l' air
 Un siècle au milieu d'une rue
 Mais lorsqu'il est sur le flane,
 En deux temps, trois mouv'ments,
 Je l' remets debout j'ai l' talent,
 Pour le r' monter d' servir de grue!
 J'ai bien l' profil
 D' la grue du Nil?...

Refrain.

Voilà pourquoi c'est sa pomme
 Qu'au mond' j'aim' le mieux en somme!
 Car dans l' visage de mon p'tit homme
 Y a son p'tit bout d' nez qu'est long comme
 Le bi du bout d' l'obélisque!
 Et pour pas qu'on me l' confisque
 Un beau jour en l'embrassant
 Bien certain' ment
 Je tranç' rai d'un coup d' dent
 Le hout d' l'obélisque
 Le bi d' mon Francisque.



En vente chez tous les Libraires et à la
Librairie RUEFF, 8, Rue du Louvre
Catherine PARR

L'usage et le bon ton de nos jours

Livre précieux, guide indispensable à tous, pour
savoir comment se comporter dans la vie.

Prix : 3 fr. 50

Splendeur Idéale de la Gorge Beauté des Seins. Poitrine de Marbre



Fermeté durable et certaine
acquise en quelques jours. Pro-
cédé spécial de développement.
Energique et nouvelle méthode
agissant d'une part sur la fer-
meté et d'autre part, quand
besoin est, sur le développe-
ment des seins de façon radi-
cale. Toutes celles qui se déses-
pèrent pour avoir tout essayé
sans succès auront consolation
d'apprendre : récente décou-
verte officiellement reconnue
infaillible en même temps
qu'absolument inoffensive.

BROCHURE GRATUITE

Ecrits : INSTITUT BIOLOGIQUE

Rue N.-D.-de-Lorette, 38, Paris. — Téléph. 125.26.

Trente Ans de Théâtre

(8^e SÉRIE)

Par ADRIEN BERNHEIM

Ouvrage illustré de 22 dessins inédits par DE LOSQUES

Un vol. in-16 broché de 362 p. Prix 3 fr. 50

(Envoi franco contre mandat-poste)

J. RUEFF, Editeur, 8, Rue du Louvre, PARIS

Album National
consacré aux

GLOIRES
FRANÇAISES



N° 1

JEANNE
d'ARC

par les
Maîtres de l'Art français



Prix... .. 0.75
Etranger... .. 1 fr.

J. RUEFF, éditeur,
8, rue du Louvre, Paris

Album National
consacré aux

GLOIRES
FRANÇAISES



N° 2

Edmond
ROSTAND

Texte par
LÉO CLARETIE



Prix... .. 1 fr.
Etranger... .. 1.25

J. RUEFF, éditeur,
8, Rue du Louvre, Paris

BIJOUX

FIX

VERIFIER LA MARQUE "FIX" SUR CHAQUE BIJOU

BUREAUX 4, RUE AUBER TEL.: 266-50

Nouvelle lampe

PARIS WESTINGHOUSE

La plus perfectionnée

MAGASIN 6 F^{bs} POISSONNIÈRE. TEL.: 163.61

SEINS
développés, reconstitués
embellis, raffermis
en deux mois par les
Pilules Orientales
Seul produit qui assure à la femme
une poitrine parfaite
sans nuire à la santé.
Flacon avec notice 0.35 franco
(mandat ou bon de poste)
J. RATIER, ph^{ie}, 5, passage Verdeau, PARIS

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefa-
çon du véritable PAPIER D'ARMÉNIE
EN VENTE PARTOUT